

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

XI. — FRAGMENTS DE COLONNETTES. XVI^e SIÈCLE.

(Musée de l'Institut archéologique liégeois.)

Ces deux fragments de colonnettes en « marbre » noir de Theux proviennent de l'église des Prémontrés de Liège dont l'abbé Léonard de Limbourg (1525-1546) avait entrepris la construction et que remplaça, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'édifice actuel (4).



Ces colonnettes appartenaient probablement à ce « docsal » (jubé) « élevé sur piliers de marbre noir » qu'admirait tant le chanoine Langius et qui fut sans doute vendu, en même temps que la plus grande partie du mobilier de l'ancienne église, lors de la démolition de celle-ci.

En tous cas, les deux fragments se trouvaient encore, vers 1865, non loin de l'édifice qu'ils avaient jadis orné ; ils appartenaient alors à un tailleur de pierres, du nom de Pierre Collinet, dont le chantier s'étendait sur le rivage gauche de la Meuse, un peu en amont du pont de la Boverie actuel. Les traces de limon qu'ils portent encore témoignent d'un long séjour sur un terrain humide. Ces fragments furent acquis par M. Victor Vanorle et cédés par [lui] à l'Institut archéologique.

(4) Voy. T. GOBERT, *Les Rues de Liège*, t. III, pp. 304-305.

Le plus considérable des deux, reproduit ci-contre, est aussi celui qui présente le plus d'intérêt. J'y ai précédemment déjà fait allusion⁽¹⁾ Il mesure 0^m52 de longueur et son diamètre est de 0^m12. Les deux extrémités du tronçon portent les marques de cassures violentes ; de plus, toute la partie opposée à celle que reproduit le cliché a disparu, c'est à dire que la colonnette avait aussi été brisée dans le sens de la hauteur.

Au dessus d'un tore assez saillant, la colonnette légèrement amincie s'orne de feuilles d'acanthé qui servent de base à un portement de croix.

Au centre de la scène, le Christ, succombant sous le fardeau, tombe sur le genou droit ; la jambe gauche étendue en avant et le bras droit rejeté derrière le corps donnent une attitude disgracieuse et même quelque peu grotesque. La main gauche du Christ soutient sur l'épaule la lourde croix que Simon le Cyrénéen soulève avec effort. Un bourreau placé derrière le Christ s'apprête à le frapper d'un gros bâton ; un autre bourreau, à la gauche du spectateur, lève aussi le bras dans un geste de menace, tandis que, compatissants, deux disciples jettent sur cette scène un regard de tristesse et qu'un de leurs compagnons à la foi plus agissante s'avance pour prêter aide au Cyrénéen.

Il semble que le personnage qui s'élance au devant du Christ veuille aussi le secourir. Plus à droite, se trouvent encore un disciple et une sainte femme qui témoignent par l'expression de leur visage de la pitié qu'ils ressentent.

Un ornement assez étroit sépare cette scène du registre supérieur.

Dans celui-ci, deux anges ou mieux deux génies nus tiennent les extrémités d'une sorte de banderole sur laquelle repose un vase. De ce vase s'élancent des tiges ornées de fleurs, de feuilles et de grappes de raisins

(1) Voy. *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 1^{re} année (1906), p. 78.

Leurs gracieux enroulements entourent un cartel de forme tourmentée qui sert de fond à l'écu portant les armoiries de l'abbé Léonard de Limbourg (1).

Une large bague qui termine le fragment portait, sur des médaillons ovales, quatre têtes de béliers ; entre les médaillons pendaient de lourdes guirlandes de fruits.

Dans cette pièce, le dessin est beaucoup moins correct, la composition moins heureuse et le modelé des personnages a beaucoup moins d'élégance que sur les marbres précédemment décrits.

J'ai noté la fâcheuse position du Christ ; je me bornerai à attirer encore l'attention sur le bourreau qui se trouve au second plan : le tronc est grêle, les bras énormes ; le personnage manque de vie ; son geste est sans force et sans conviction.

De plus, on peut reprocher à l'ensemble le manque d'unité, mais on ne saurait contester sa valeur décorative.

Du second fragment nous ne possédons non plus qu'une face qui mesure 0^m20 de hauteur et 0^m11 de diamètre. La décoration, au relief peu

saillant, est purement ornementale. D'un vase dont la partie inférieure a disparu, s'échappent trois tiges garnies

(1) Et non de l'abbé Nicolas Limbourg de Bilstain. Cfr. T. GOBERT, *op. cit.*, p. 305.



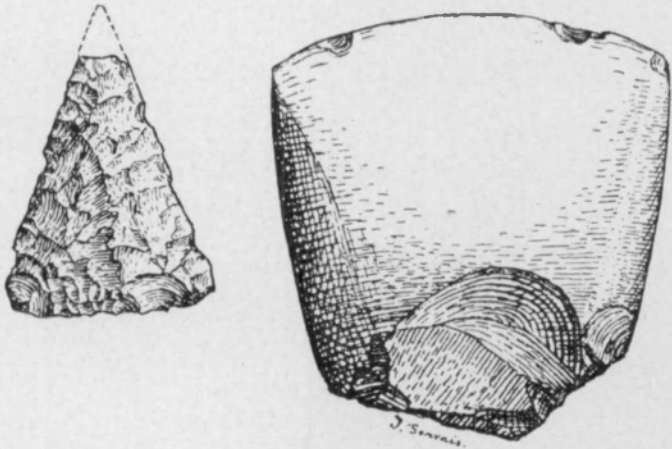
de feuilles de vigne, de grappes de raisins, de fleurs et d'épis ; mais, tandis que la tige du milieu monte droit, les deux autres se recourbent en volutes gracieuses. Le même motif se reproduisait sans doute à diverses reprises le long du fût.

J. BRASSINNE.

Antiquités de l'âge de la pierre

trouvées aux environs de Fléron.

La pointe de flèche et le tranchant de hache polie reproduits ci-dessous, ont été trouvés avec cinq racloirs, un poinçon, deux perceurs et plus de cent blocs et déchets de la taille, dans les champs situés à proximité du sentier qui conduit du *Bay-Bonnet* à *Forêt*.



Sauf la hache qui est en phyllade, ces pièces ont été fabriquées en silex de la région et sont recouvertes d'une épaisse patine blanche. Plusieurs rappellent les silex paléolithiques recueillis, non loin de là, dans la grotte des Fonds de Forêt et donnés par M. J. Hamal-Nandrin au Musée archéologique.

Il se pourrait donc qu'une partie des pièces récoltées à la surface des champs fussent des outils perdus ou abandonnés par les troglodytes.